

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 19 (1973)
Heft: 3

Artikel: La littérature Suisse italienne d'aujourd'hui
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sommaire

La littérature Suisse italienne d'aujourd'hui

Littérature Suisse italienne d'aujourd'hui	2
Quelques opinions avant le vote de l'accord Suisse – CEE	5
Résultats chiffrés de l'accord Suisse – CEE	7
Fonds de Solidarité des Suisses de l'étranger	8
Plan d'émission du Service suisse des Ondes courtes	8
Communications officielles: – Autorités fédérales 1973 – Tableau AVS/AI	9 10
Nouvelles locales	12
Communications du Secrétariat des Suisses de l'étranger: – Pro Juventute – Disque-souvenir	17 18
La Suisse au fil des jours	19
Le Comité international de la Croix-Rouge	22

Ce que vous devez absolument lire:

**page 10 et 11
le tableau AVS/AI**

Après la 2^e guerre mondiale une ère nouvelle s'annonce dans la littérature de la Suisse italienne; son début coïncide avec la création d'un prix «Lugano» qui fut malheureusement éphémère, et avec une extension des rubriques culturelles dans les journaux et les revues (dont certaines ne survivent guère, à cause d'une trop nette tendance au prosélytisme, ou parce qu'elles restent contingentes; d'autres, en revanche, refleurissent sur la base d'une nouvelle organisation; ainsi, «Svizzera italiana» et les «Quaderni Grigionitaliani»; d'autres enfin, sont dirigées de loin, comme «Cenobio»). Il faut ajouter à cela la création d'un second prix littéraire, «Libera Stampa», qui a bien gardé certaines caractéristiques du premier, mais qui, depuis vingt ans qu'il existe, a pris une bien plus grande importance pour ce qui est des échanges culturels entre la Suisse et l'Italie. Il permet des rencontres, à intervalles plus ou moins réguliers, et, dès lors, maintient constamment ouvert le dialogue institué entre le Tessin et l'Italie en 1947, à une époque marquée par des courants rénovateurs et des perspectives politiques et culturelles qui étaient, après le fascisme et la guerre, des conditions nécessaires de la réintégration dans la culture européenne. En même temps, les situations qui naissaient impliquaient l'homme, mettaient en question sa survie dans la société et le monde d'aujourd'hui.

Face aux intérêts concrets et aux prédispositions ambiantes, la tentative de réintégration n'était pas tant ambitieuse que nécessairement vouée à l'échec; c'est en quoi elle était indispensable et méritoire.

Les jeunes écrivains qui ont marqué le début de cette «ère nouvelle», et qui sont restés les têtes de file de leur génération, *Felice Filippini*, romancier, et *Giorgio Orelli*, poète, ouvraient précisément ces perspectives nouvelles, authentiques, essentielles, qu'on espérait. La voix dramatique, originale et insistante de Filippini dans «Signore dei poveri morti» (1933) rompait avec les visions idylliques, et disait la vie avec une crudité réaliste: Filippini tirait de l'histoire commune, donc vécue de l'intérieur, des significations immédiatement existentielles; le recueil de poèmes d'Orelli, «Né bianco né viola» (1944), instituait, avec ses espaces blancs, son dépouillement typographiques, et les commentaires d'un critique aussi avisé que Gianfranco Contini, un dialogue direct, fort et confiant, centré sur la voie intérieure qui mène au «cœur poétique» de l'homme, des choses et de la vie. Que ce soit avec Filippini, à travers ses «Racconti del sabato sera» (1947), «Ragno di sera» (1950), «Una domenica per piangere» (1959), ou avec Orelli, grâce à ses recueils de poèmes et à ses traductions, puis à travers une évolution sur laquelle il conviendra de revenir, nous recevions là une leçon d'authenticité inattendue, et nous apprenions la valeur de la continuité dans le travail et le renouvellement. La reconnaissance nous incite à parler ici d'un autre roman encore, qui dévoile aux lecteurs d'aujourd'hui le sens d'une assimilation de l'expérience italienne, mais pas italienne seulement, dans une fidélité consciente et nécessaire aux conditions réelles d'un monde reconnaissable; il s'agit de «Gli Ostaggi» de *Giovanni Bonalumi*, paru en 1954. Ici commençait à s'incarner, dans le ro-



M. Ugo Frey, Vice-président de la NSH

man, une théorie qui avait son histoire précise. Des œuvres allaient être suscitées par celles-là, indices d'une vitalité sourde encore mais évidente; d'autres, en revanche, se voulaient situées en-dehors de ce courant rénovateur. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'aucune œuvre importante n'ait vu le jour avant 1965, date à laquelle parut un récit dont la sincérité, la force mesurée, la nécessité dans l'appréhension des problèmes de la communauté et de l'individu dans une communauté particulière furent évidentes d'emblée: il s'agit de «L'anno della valanga» (1965) de *Giorgio Orelli*, où, à travers une écriture très soutenue, exempte de tout lyrisme, l'auteur traduit les problèmes de la vallée, du labeur, de la solitude, de l'évasion vers la ville, qu'il éprouve comme des problèmes existentiels, historiques, liés au présent.

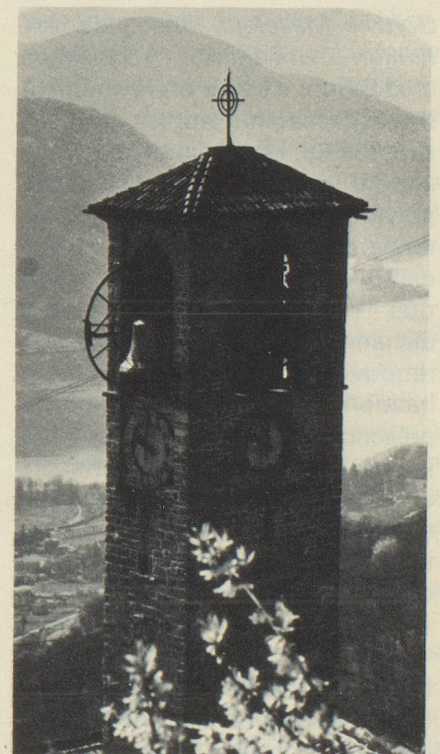
Dans la même ligne d'un réalisme non seulement formel, mais intellectuel, où le témoignage que les hommes donnent des vicissitudes vécues en commun servent de fondement au présent pour la recherche d'une vérité et d'une histoire propres, nous rencontrons deux auteurs de génération,

d'éducation et de goûts très différents: *Piero Bianconi* et *Plinio Martini*. Leurs deux livres, «Albero genealogico» (1969) et «Il fondo del sacco» (1970) ne se laissent pas tant comparer pour leurs descriptions du milieu ou des existences que pour une manière semblable d'exprimer des sentiments élémentaires et des comportements liés à des schémas ancestraux qui illustrent par là les racines mêmes de la vie et de l'être. Piero Bianconi est connu depuis longtemps dans les lettres tessinoises, puisque son premier volume, «Ritagli» remonte à 1935 et qu'en plus de ses activités d'écrivain, il est un critique remarquable et un non moins remarquable historien de l'art. Il a inauguré pour nous un genre qui était assez répandu en Italie entre les deux guerres, le «capitolo», une forme d'écriture calligraphique et fragmentée qu'il a portée à son expression la plus réussie dans «Crocchi e rascagne» (1943); d'autres livres ont suivi qui se ressentent néanmoins d'une certaine fatigue due à la répétition stylistique et formelle. «Albero genealogico» est construit à partir de lettres d'émigrants et de chroniques de famille à travers lesquels se dessine l'histoire exemplaire d'êtres humains avec leurs vicissitudes, une histoire de vie et de mort, de labeur, de privations, d'us et de coutumes en même temps qu'une analyse de soi. Avec ce livre, Bianconi se libère d'un coup des sujétions et des influences qui marquaient son œuvre de prosateur.

Plinio Martini part aussi de l'émigration, phénomène courant au Tessin presque jusqu'à la Seconde Guerre mondiale; mais il étend ensuite son sujet à la vie d'une communauté alpestre du Val Maggia, montrant à travers les labeurs, les souffrances, et l'isolement de l'homme dans les Alpes combien cette réalité est déterminée aussi par les inhibitions et les représen-

sions, religieuses en particulier, que provoque la tradition culturelle d'une telle vallée. En outre, la reconstitution historique, commune aux deux livres, est rigoureusement exacte, vérifiable dans les documents et les traditions orales.

La conscience que l'homme est un témoin de son temps est d'ailleurs l'un des traits caractéristiques de la poésie de ces dernières années. Ainsi, chez *Giorgio Orelli*, puisqu'il est nécessaire de revenir à lui, qui a pris conscience de cet aspect critique et sociologique de la littérature; sa poésie prend maintenant une allure discursive où se mêlent les réflexions et les images nées d'une réalité menacée sur le plan social et sur le plan de la relation entre l'homme et la nature, cette dernière étant comprise comme une condition existentielle et politique. Une certaine conscience civile pousse désormais les poètes à analyser les forces en



Clocher de Cademario

présence dans leurs composantes et dans leur somme, recherchant l'objet poétique dans un plus vaste champ social et humain. Les deux recueils d'*Amleto Pedrolì*, «Le messi di agosto» (1969) et «Due cantate profane» (1971) témoignent, à travers les données concrètes d'une situation particulière, d'un sens raffiné de la culture et des valeurs historiques et éthiques. Informé par sa propre difficulté de vivre, Pedrolì analyse et découvre, avec lyrisme, et parfois même avec une éloquence gnomique, le douloureux contraste entre l'héritage reçu et le gaspillage auquel il est soumis, entre le naturel et le mensonge, le renoncement coupables. Les limites de l'homme en tant qu'individu s'assument par la vertu de la force cognitive de l'amour; mais le manque d'espaces physiques et culturels, l'appauvrissement spirituel du pays et l'insolent étalage des «faux biens» pèsent comme une condamnation contre laquelle tout homme a le devoir de se révolter.

Grytzko Mascioni, Grison de formation milanaise, Tessinois d'adoption, s'ouvre en revanche à des espaces plus amples avec ses «Passeri di Horkheimer» (1969); attentif à des voix disparates, polyglottes, il y décèle l'incohérence, la vacuité même de la société. Sa technique poétique se veut adaptée à ces disharmonies, mais elle finit par retrouver des fragments d'un ordre harmonique ressurgis du fond de présences tacites. On retrouve la même retenue des élans affectifs et la même maîtrise des moyens stylistiques chez *Remo Fasani*, natif de la Mesolcina, dont le volume «Ora e qui» vient de paraître (1971).

Il convient de rappeler ici que certaines tentatives de poètes plus jeunes – ou moins jeunes, comme *Ugo Frey* – semblent promettre

une certaine vitalité du renouveau. Et il ne faut pas oublier non plus l'apport original de la poésie dialectale, même si elle tend à disparaître. On y trouve des contenus poétiques qui ne se rencontrent nulle part en Lombardie, et qui sont à la hauteur des productions les plus réussies de certains autres dialectes comme ceux de la Vénétie, du Frioul, de la région romaine et de la Lucanie, demeurés à l'écart de la dégradation folklorique et vulgaire due à ceux qui ne croient pas à la valeur poétique du dialecte. Citons ici – puisque Giovanni Bianconi ne publie plus depuis longtemps – les noms de

Sergio Maspoli pour ses meilleurs textes de la «Botega de nün matt» (1965) et de *Pino Bernasconi*, dont la langue, depuis son premier recueil, «L'ura dübia» (1957) jusqu'au plus récent, «Di da Génur» (1971), est de plus en plus réduite à l'essentiel par l'utilisation exclusive du vocabulaire figurant dans le glossaire aussi bien que par l'agencement des mots. (La récupération de la littérature dialectale a débuté sans doute avec l'anthologie de 1957, «E quel'aqua in Lumbardia».)

La collection «Scrittori della Svizzera italiana» des Editions Elvetica a certes contribué à donner un «corps» à la littérature tessinoise; cependant, dans la plupart des cas,

il s'agissait de rééditions; parmi les auteurs parus ces cinq dernières années, il y a Chiesa, Bianconi, Zoppi, Calgari, Scanziani, Castelli, Jenni, Roedel, Filippini, Bonalumi (avec le texte le plus intéressant: une étude et un choix de textes des premières années de parution du journal culturel «Adula» – 1912 – 1920). Le cas de *Mario Agliati*, partagé entre la littérature d'évocation («L'erba voglio» 1966), la reconstitution historique sur la base de chroniques et de traditions populaires et bourgeoises («Lugano del buon tempo» 1963), et un lourd travail de description et de réflexion sur la matière historique (il est, avec Guido Calgari, l'auteur d'une «Histoire de la Suisse», 1969, la première à paraître en italien qui ne soit pas traduite ou adaptée), nous amène à constater que les œuvres littéraires proprement dites, et les autres écrits, historiques, esthétiques ou philologiques, tendent à se mêler, non sur le plan de la valeur, mais dans les faits.

Le but de ces remarques était de dégager certaines constantes et les limites d'une situation culturelle; elles ont, par conséquent, quelques lacunes sur le plan de l'information, des lacunes d'ailleurs inévitables lorsqu'on essaie de rendre compte d'une matière vivante qui est encore en formation.



Printemps sur les villages de Sala et Vaglio.